



PAOLA PIGANI

Des orties et des hommes



LIANA LEVI



la librairie de l'express

DES ORTIES ET DES HOMMES

PAR PAOLA PIGANI.
LIANA LEVI, 320 P., 21 €. **18/20**



Pia a 10 ans au début du roman, des nattes couleur de miel et les jambes griffées par le foin. Un hameau charentais des années 1970

émerge de ses pensées habillées en printemps. Les prés caressants, le château de la dame douce, les paysans butés, les vaches paisibles comme des mamies à tricot, la cloche de l'église qui escalade la vallée pour tinter messes et dimanches. Les parents et grands-parents italiens de Pia sont venus ici amadouer la terre, dans l'espoir de moissons et de jours dorés. Une parcelle durement acquise en est encore à vomir des cailloux. En attendant, il y a les rires des cinq gosses, quatre filles, un gars, pour oublier les cals aux mains. Les gamines barattent le beurre en braillant des chansons, avant de filer cueillir la pluie et tremper l'orteil dans les houles de sorgho. Peu importe si les fripes passent d'un môme à l'autre tant que les arbres leur ouvrent les bras. Au temps des châtaignes, l'internat coupe les ailes de Pia. Rimbaud lui tend les siennes. Dans le roulis des saisons, elle voit

la sécheresse assoiffer les récoltes, l'amer monter chez les fermiers et les vieillards esseulés s'éteindre sans bruit, comme des maisons quittées en pleine nuit. Le chagrin de Pia se croche aux poèmes, les souvenirs de Paola Pigani murmurent sous la fiction. Façon pour elle d'évacuer la nostalgie de son enfance en Charente, de redonner voix à ceux qu'elle a aimés et admirés. Les êtres l'exaltent autant que les humeurs de la nature et les lubies de l'horizon. Ses mots émerveillent, sensoriels et charnels jusque dans leurs ébréchures. Sûr qu'on n'oubliera pas de sitôt Joël le bossu et la minuscule Armande. **S. B.**



CULTURE

DES LIVRES À BRON... ET À LIRE

Une enfance à la campagne...

C'est ainsi que l'on peut résumer *Des orties et des hommes*, le dernier roman de Paola Pigani (déjà auteure du



formidable *Venus d'ailleurs*). Mais c'est un peu réducteur. Ce titre bucolique ne dit pas combien la réalité était âpre pour la jeune narratrice. La famille dont est issue l'héroïne, enfant puis adolescente dans les années 1970, est venue d'Italie pour tenter de (sur)vivre de la terre, c'est-à-dire de maigres champs et de quelques vaches perdus près d'un hameau de Charente. Cela aurait été possible si la fameuse sécheresse de 1976 n'était survenue,

impitoyable, asséchant les rivières, rendant la terre "aride" (l'adjectif frappe la narratrice) et affamant bêtes et hommes. Le tableau est sombre, mais les touches de gaieté qui surgissent çà et là, comme un après-midi au bord de la piscine pour échapper à la fournaise, n'en sont que plus fortes. Et puis il y a ce sens des détails (le sol troué de la 4L familiale, le lac noir qui n'est plus qu'une flaque de vase, le café au lait du matin, les *Tout l'univers...*), le don d'observation et cette langue si imagée qui donnent au livre toute sa puissance d'évocation mais aussi de réflexion.

Paola Pigani / Des orties et des hommes – [Liana Levi](#), mars 2019, 304 p.

• Paola Pigani participera à une masterclass le 9 mars et à une rencontre avec Claudine Galea intitulée "L'enfance, un pays natal ?" le 10 mars à la Fête du livre de Bron.